

Jean-Baptiste Légal
Sylvain Delouée

STÉRÉOTYPES, PRÉJUGÉS ET DISCRIMINATION

3^e édition

DUNOD



© Dunod, 2015, 2021
11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff
www.dunod.com

ISBN 978-2-10-077547-7

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sommaire

Introduction	7
I Stéréotypes ? Préjugés ? Discrimination ?	9
II Présentation du plan général de l'ouvrage	10

CHAPITRE 1

Définitions, exemples et mesures des stéréotypes et des préjugés

I Les stéréotypes et les préjugés	11
1. Définitions	11
2. Exemples	14
II Que trouve-t-on exactement dans les stéréotypes ?	15
1. Contenu des stéréotypes	15
2. Organisation du contenu des stéréotypes	18
III Les mesures des stéréotypes et des préjugés	19
1. Les mesures classiques des stéréotypes	19
2. Les mesures d'accessibilité des stéréotypes	24
3. Les mesures classiques et indirectes des préjugés	27
IV Conclusion	32

CHAPITRE 2**Les explications des stéréotypes, des préjugés
et de la discrimination**

I	Les explications intra-individuelles	36
	1. Personnalité autoritaire et dogmatisme	36
	2. Catégorisation	38
II	Les explications interindividuelles : l'approche socioculturelle	44
III	Les explications intergroupes	47
	1. La théorie du bouc émissaire	47
	2. La théorie des conflits réels	48
	3. La théorie de l'identité sociale	50
IV	Les explications idéologiques	52
	1. La théorie de la dominance sociale	52
	2. La théorie de la privation relative	55
	3. La théorie de la justification du système et la croyance en un monde juste	56

CHAPITRE 3**Discrimination et autres effets des stéréotypes
et des préjugés**

I	Les effets envers autrui	59
	1. La discrimination	59
	2. Jugements et évaluations	63
II	Les effets sur soi	71
	1. Les conséquences de la discrimination	71
	2. Les prophéties autoréalisatrices	72
	3. La menace du stéréotype	75
	4. Les effets non conscients de l'activation des stéréotypes	77

CHAPITRE 4

Peut-on lutter contre les stéréotypes, les préjugés et la discrimination ?

I Pourquoi (et comment) les stéréotypes persistent-ils ?	83
1. Corrélations illusoirs	83
2. Attributions : erreurs fondamentale et ultime d'attribution	85
3. Sous-typage et « cas exceptionnel »	87
4. Biais de confirmation	88
5. Prophéties autoréalisatrices	89
6. Médias	89
II Peut-on échapper aux stéréotypes et aux préjugés ?	90
1. Le modèle de la dissociation	90
2. L'activation des stéréotypes est-elle automatique pour tout le monde ?	92
3. Application des stéréotypes : quelques modérateurs	92
4. Effets paradoxaux de l'inhibition des stéréotypes	94
III Comment lutter contre les stéréotypes, les préjugés et la discrimination	96
1. L'hypothèse du contact intergroupes	96
2. Les buts communs et la coopération	98
3. L'approche sociocognitive	99
4. Les rôles de l'information, de l'éducation et de l'empathie	101
5. La discrimination positive	104
6. Entraînement aux biais implicites	104
IV Conclusion	105
Bibliographie	107
Index des notions	127

Introduction

Imaginez-vous à la soirée d'anniversaire de votre nouveau collègue de travail. L'hôte de la soirée, après être venu vous accueillir chaleureusement et vous avoir débarrassé de votre manteau, vous abandonne pour répondre aux appels au secours provenant de la cuisine. Vous voilà seul(e) au milieu de la pièce, entouré(e) de parfaits inconnus. Agir s'impose : tout sauf rester figé(e) là tout(e) seul(e)! Trouver quelqu'un à qui parler. Un rapide coup d'œil dans la pièce vous permet d'envisager les diverses possibilités.

Un petit groupe de personnes sur votre gauche est en train de rire à la blague sexiste qu'un homme brun – un Américain à en juger par son accent – vient de lancer. On ne les changera pas!

En face de vous, une dame d'un certain âge, avec de grosses lunettes sur le nez et un tailleur strict, semble vous regarder de biais. La comptable de l'entreprise. Il n'est pas nécessaire d'aller chercher bien loin pour deviner que passer la soirée avec cette personne serait probablement d'un ennui mortel.

Un peu plus à droite, une jeune fille blonde, d'allure athlétique et habillée d'une robe rouge moulante, focalise l'attention masculine. Encore une fille superficielle... Entendre des « bla-bla bla-bla, je me suis cassé un ongle, bla-bla-bla, en faisant les boutiques hier, bla-bla-bla » : non merci!

Cela n'a pas l'air beaucoup plus excitant à votre proximité où un homme, arborant fièrement le maillot de son équipe de football préférée, commente le dernier match PSG-OM...

Une femme à l'embonpoint certain et au visage luisant s'approche de vous tout sourire. Elle semble vous avoir choisi(e) comme proie. Vite, fuir, esquiver, ne pas lui laisser le temps d'entrer en contact.

Finalement, vous remarquez une personne seule qui s'approche du bar. Allure décontractée, sensiblement du même âge que vous. Vous

décide de l'aborder. Vous vous approchez, souriant(e) et vous vous présentez : prénom, lien avec l'hôte de la soirée, éventuellement âge, activité professionnelle, hobbies. Ces éléments semblent vous définir et vous caractériser. Par la même occasion, ils vous rapprochent de certaines personnes et vous éloignent d'autres.

Interrogez-vous justement sur ce qui a pu motiver votre décision d'approcher cette personne mais, également, sur ce qui vous a éloigné(e) des autres. Dans tous les cas, vous n'avez eu aucun contact direct avec les différents protagonistes. Au mieux, vous avez entendu quelques bribes de conversations qui, soyons honnêtes, sorties de leur contexte, ne signifient que peu de choses. Dans ce cas, par quoi votre choix a-t-il été motivé ?

Comment, et sur quelle base, avez-vous décidé que vous n'aviez pas envie de passer du temps avec la fille blonde, qu'il était nécessaire d'esquiver la grosse femme, ou encore que l'Américain blagueur n'aurait pas été d'une agréable compagnie ?

Simple :

– La fille à la robe rouge, comme toutes les blondes, est forcément superficielle. La comptable, étant donné son apparence et sa profession, ne peut pas être d'agréable compagnie. Votre jugement s'est, dans un premier temps, appuyé sur des stéréotypes, c'est-à-dire sur des croyances que vous entretenez à propos de certaines catégories de personnes (ici les blondes et les comptables).

– Les supporters de football, comme les Américains, ne vous inspirent que de l'antipathie... Cette fois, votre conduite a été guidée par des préjugés, des sentiments que vous inspiraient ces personnes au regard de leur appartenance au groupe des supporters de football ou de leur nationalité.

– La grosse dame qui, vous en mettriez votre main au feu, ne vous aurait sans doute pas lâché(e) de la soirée : en l'évitant sans réelle raison, vous avez fait preuve de discrimination à son égard, d'un comportement négatif vis-à-vis d'elle sur la base de sa seule apparence.

Et pour la personne au bar ? Quelles raisons vous ont attiré(e) vers elle ? Est-ce parce qu'elle avait le même âge que vous ? Parce qu'elle a sorti un iPhone un peu plus tôt et que vous êtes fan de la marque à

la pomme? Ou alors est-ce simplement parce que vous avez remarqué qu'elle portait les mêmes baskets que vous, celles que vous aimez tant?

Notre perception d'une personne, notre manière d'agir envers elle, les sentiments et émotions qu'elle nous inspire sont, en partie, influencés par le fait de considérer l'autre en tant que membre d'un groupe. Ces appartenances groupales peuvent renvoyer à l'âge, à l'apparence physique et/ou vestimentaire, au sexe, à la classe sociale, au type d'études poursuivi, au fait de pratiquer la pétanque le dimanche, etc. Cette énumération est loin d'être exhaustive étant donné qu'à partir du moment où au moins deux personnes partagent de manière régulière ou permanente un lien, une activité, un but commun, une apparence, une histoire, elles peuvent être perçues comme un groupe.

I Stéréotypes? Préjugés? Discrimination?

Le concept de stéréotypes fait l'objet d'une longue histoire. Il a été introduit pour la première fois par Lippmann (1922), qui les décrit alors comme «des images dans nos têtes [...] des catégories descriptives simplifiées par lesquelles nous cherchons à situer autrui ou des groupes d'individus». Cette définition a depuis évolué comme nous allons le voir dans le premier chapitre. D'une manière simple et temporaire, il est possible de définir un stéréotype comme «un ensemble de croyances à propos d'un groupe social» (Ashmore et Del Boca, 1981).

Les stéréotypes sont généralement socialement partagés en ce sens qu'ils sont véhiculés et entretenus par l'environnement social (famille, amis, médias, société). Ainsi, par exemple, la plupart des gens tomberont d'accord pour dire qu'un professeur d'université est un homme plutôt petit, bedonnant, mal habillé, intelligent, peu doué pour les relations sociales, dans les nuages, relativement maladroite et généralement politiquement à gauche... et ceci même si la personne à qui l'on pose la question est elle-même professeur d'université.

Si les stéréotypes ont une valeur de connaissance (même si ces connaissances sont simplificatrices et/ou déformantes de la réa-

lité), les préjugés ont quant à eux une dimension affective. Gergen, Gergen et Jutras (1981) définissent le préjugé comme «une prédisposition à réagir défavorablement à l'encontre d'une personne sur la base de son appartenance à une classe ou à une catégorie [de personnes]». À la différence du stéréotype, dont le contenu peut être positif (ex. : les routiers sont sympas), le préjugé (ex. : je n'aime pas les routiers!) est globalement négatif en termes de valence, même s'il existe des exceptions.

Enfin, le terme de discrimination correspond à un comportement négatif non justifiable produit à l'encontre des membres d'un groupe donné. Par exemple, le fait de refuser l'entrée en boîte de nuit à quelqu'un sur la base de son apparence physique, de son sexe ou de la couleur de sa peau est un cas typique de discrimination.

Stéréotypes, préjugés et discrimination sont donc trois notions intimement liées et interdépendantes. Les stéréotypes (nos croyances) peuvent expliquer pourquoi une personne va faire preuve de discrimination envers les personnes d'un groupe donné. Les comportements discriminatoires peuvent à leur tour, d'une certaine manière, entretenir l'existence des stéréotypes et des préjugés. Le fait de percevoir de la discrimination et des stéréotypes et des préjugés.

II Présentation du plan général de l'ouvrage

Cette introduction, nous l'espérons, permet de poser le décor, d'une part en vous fournissant une première idée de ce qui définit et distingue les concepts de stéréotype, de préjugé et de discrimination, et d'autre part, en vous donnant un aperçu des relations entretenues par ces trois concepts.

Dans la suite de cet ouvrage, nous reviendrons de manière plus extensive sur chacun de ces concepts. Nous nous attarderons notamment sur leur mesure, leur origine, leur «utilité», leurs conséquences. Pour cela, nous nous appuyerons sur les recherches développées en psychologie sociale.

Nous essaierons également, quand cela est possible, de faire des liens avec des situations vécues quotidiennement par tout un chacun.

Définitions, exemples et mesures des stéréotypes et des préjugés

I Les stéréotypes et les préjugés

1. Définitions

Si la réalité des stéréotypes est facile à saisir, le concept ne l'est pas. Le terme même de stéréotype remonte au dix-huitième siècle. Formé à partir des mots grecs *stereos* (solide) et *τύπος* (empreinte, caractère), il désigne alors un procédé typographique qui consiste à « convertir en planches solides d'un seul bloc des pages préalablement composées en caractères mobiles » (Mortier, 1963, p. 116). L'utilisation des stéréotypes permettait alors des impressions rapides, peu coûteuses, mais aussi de relativement faible qualité. Au XIX^e siècle, la notion de stéréotypie est utilisée par les psychiatres pour désigner la fixité d'un comportement d'un point de vue topographique et temporel (Ashmore et Del Boca, 1981). Il est donc intéressant de noter que dès le début de son histoire, le stéréotype désigne quelque chose de rigide, répété, constant et figé.

Le concept de stéréotype a réellement fait son entrée dans le champ des sciences sociales quelque deux siècles plus tard avec le journaliste américain Walter Lippmann (1922). Celui-ci considère les stéréotypes comme « des images dans nos têtes » – simplificatrices, relativement rigides, et pas toujours de bonne qualité... – qui fonctionneraient comme des filtres entre la réalité objective et l'idée que l'on s'en fait. Lippmann dégage plusieurs caractéristiques des stéréotypes :

- les stéréotypes sont des idées consensuelles, c'est-à-dire socialement partagées ;
- les stéréotypes sont rigides, c'est-à-dire qu'ils résistent à la preuve du contraire ;